

Conférence « Vers une école (plus) inclusive »

02/12/2104 Salle *L'arrosoir* de Voreppe

Conception : Fréérique Pontal, IEN ASH,
Cécile Naville et Baptiste Caroff, CPC ASH

Présentation : Baptiste Caroff

Introduction : Marie-Noëlle Robichon, IEN Voiron 3

Cette conférence s'inscrit en inauguration du parcours de 9h de formation, fédérant tous les modules. Elle propose un propos transversal, propice à nous permettre de nous recentrer sur notre métier, et répondant aux besoins de tous les enseignants. Cette inclusion peut être déstabilisante, irritante dans la gestion du quotidien de la classe. On perçoit une augmentation de l'hétérogénéité, en réalité ce sont les différentes manifestations de cette hétérogénéité qui se diversifient : il apparaît comme nécessaire de construire une adaptation pour ne pas subir. Certes, nous pouvons éprouver des incertitudes quant à la durabilité des réformes, quant à la nouvelle gestion du temps, quant à la nouvelle organisation des cycles... Nous pouvons rester centrés sur l'invariant, c'est-à-dire notre action auprès des enfants confiés à l'école, dans l'objectif de la construction d'une culture commune. Cette conférence est destinée à faire naître des questionnements, à retraiter ensuite au sein des équipes d'école.

Conférence : Baptiste Caroff

B. Caroff précise que cette conférence est complémentaire à celle intitulée « Les enfants qui dérangent ».

Une vidéo de 2 minutes est donnée à voir, très explicite du principe de l'inclusion.

« Quatre petits coins de rien du tout » (facile à retrouver en ligne). Il existe l'album qui permet d'aborder ce concept de manière très simple.

Cette notion d'inclusion s'inscrit dans une évolution historique depuis 150 ans.

Il se produit au fil du temps un changement de paradigme de l'exclusion à l'inclusion.

L'exclusion s'ancre dans l'école de la troisième république, s'appuyant sur les tests de QI de Binet-Simon, qui catégorisent les « anormaux » de l'école.

En 1905, une enquête nationale recense 25 584 « idiots, imbéciles, arriérés, instables » sur plus de 5 millions d'enfants.

A partir des années 50, c'est l'école de la **séparation** :

On est centré sur le norme et le déficit (aujourd'hui sur les besoins de l'enfant). Dans les années 50, les IME apparaissent, portés par des structures privées volontaires à côté de l'école, sans forcément d'enseignant. En 1963, apparaissent les premiers enseignants spécialisés, le CEADI qui devient ensuite CAEI, CAPSAIS puis CAPASH. On crée l'effet filières, on ne sort pas des structures, situées souvent loin du centre ville.

En 1975, c'est le temps de **l'intégration**, avec la loi d'orientation Haby ; ces élèves handicapés sont dans les classes spécialisées au sein de l'école ordinaire.

L'intégration permet à des élèves de venir avec d'autres à certains moments et sous certaines conditions. L'école s'ouvre un petit peu :

- intégration physique (partage des locaux seulement)
- intégration sociale (les enfants vont partager les espaces récréatifs mais pas

les enseignements communs)

-intégration pédagogique (Les élèves sont engagés dans les mêmes activités mais avec des objectifs différenciés).

Création de CCPE, CDES.

Cette phase intégrative évolue à partir de 1999 avec le plan Handiscol du ministère de l'éducation nationale et du ministère de l'emploi et de la solidarité, pour développer l'accès aux enfants handicapés.

La loi du 11 février 2005 met en place le principe de **l'inclusion**, c'est une loi incitative. à portée plus large que celle de l'école, pensée au long terme : on se donne 25 ans pour progresser. Vu le changement conceptuel, ça prendra du temps.

Avant on misait sur une pédagogie rééducative, d'enseignants experts avec une approche médicale, une connaissance des troubles et de leurs impacts sur les apprentissages, l'enfant est handicapé, il porte en lui le handicap d'où réponse médicale. On considère désormais que la personne est en situation de handicap.

Deux principes : compensation et accessibilité.

Accessibilité : l'environnement s'est adapté à la personne, selon un principe non discriminant (une rampe d'accès sert aux personnes en fauteuil roulant, aux poussettes, aux vélos...).

La compensation vient en complément lorsque le milieu ne permet pas à la personne d'accéder à un service public, à un emploi ou à l'école...

Le postulat : l'élève a sa place dans la classe ordinaire puis MDA ou MDPH propose des moyens de compensation (AVS, AVSco), des orientations (CLIS, ULIS, IME...).

Ce n'est pas l'éducation nationale qui décide de la place de l'enfant, ce sont ses parents qui décident de son parcours.

Par contre, la loi de 2005 ne donne pas tous les droits aux parents, elle leur ouvre des droits en complément du droit commun.

La loi de 2005 a été complétée par la loi sur la Refondation de l'école.--> Inclusion de tous les élèves à BEP.

Ce processus inclusif s'inscrit depuis plus de 150 ans et va s'inscrire dans et hors l'école.

Ce mouvement historique est fort, et beaucoup largement répandu en dehors de la France.

Catégoriser ... pour comprendre ? Des maux aux mots

Les « autistes », les « CLIS », les « Trisomiques », les « anormaux d'école », les « dyslexiques », les « dysgraphiques », les « dyspraxiques », les « dyscalculiques », les « dysorthographiques »...

Ces catégorisations nous sécurisent. Par contre, une fois l'étiquette posée, on met en place un système de représentation par rapport à un enfant, et plus il y a d'étiquettes dans la classe, plus l'enseignant est empêché de penser.

C'est intéressant pour nous permettre de comprendre, mais pas forcément aidant pour la classe.

Par exemple : un autiste peut mordre, pour se protéger, en réaction de peur.

Il existe des guides ayant une approche intégrative, il est difficile d'y retrouver l'enfant pour lequel on s'interroge.

Ce qui est plus performant en classe : travailler sur la pédagogie de manière plus fine, en particulier sur l'accès à l'abstraction.

On ne sait pas scolariser un enfant « catégorisé » de manière parfaite, on « bricole » des systèmes de réponses pour aider les élèves à accéder aux apprentissages.

ENSEIGNER, c'est

1-RENDRE ACCESSIBLE LE RECUEIL DE L'INFORMATION :

--protocoles de mise en attention

- affiches mémoire

-programme structurant de la journée, de la demi-journée, de la séance (exemple d'emploi du temps détaillé réel donné : programme d'ULIS, avec précision des différents objectifs/statuts des séances : découverte, recherche, entraînement, évaluation... avec représentation des temps en classe entière et de ceux où des groupes sont hors de classe...)

-dire ce que l'on écrit,, écrire ce que l'on dit

-réguler l'impulsivité

-doser les informations

-utiliser les pictogrammes

-utiliser les COULEURS

Protocoles de mise en attention :

-ouverture et fermeture de tiroirs (maintenant on referme le tiroir des maths et on ouvre le tiroir des sciences)

-virtuels d'installation physique pour les plus jeunes

-ouvrir et fermer la séance : Qu'est-ce qu'on a mis dans le tiroir de smaths, qu'est-ce qu'on retient pour la prochaine fois ?

Affiches mémoire :

Exemple donné : une marguerite avec au centre « pour se décrire physiquement » et sur chaque pétale, des adjectifs portant sur le thème du pétale : nez, visage, yeux...

L'affiche est ressortie d'une séance à l'autre. La mise en attention est portée par la focalisation sur l'affiche, cette affiche établit les liens d'espace/temps quand par exemple on travaille sur le même thème mais dans des lieux différents (classe/salle informatique).

-sur les supports de travail

-sur le tableau

Les enseignants de maternelle ont un tableau courant qui porte un très grand nombre d'affichages, avec des sens de lecture très variés (horizontal, vertical, circulaire...), des traces d'activités réalisées permanentes, ce qui constitue trop d'informations pour un jeune élève ou un élève à BEP.

Penser enlever ce qui n'est pas utile au quotidien et ne conserver que ce qui est utile à la séance pour y attirer l'attention des élèves.

Ce qui est face aux élèves doit être utile dans la séance. **Une pédagogie sobre n'est pas une pédagogie pauvre. Attention aux petits dessins décoratifs chez certains éditeurs, qui détournent l'attention des élèves.**

Le tri cognitif est trop lourd et pas toujours destiné à la tâche principale demandée.

Couleurs : COULEURS

On doit utiliser les couleurs en connaissance de cause. Elles prennent la pas sur le sens du repérage sinon.

Exemple : les catégories grammaticales repérées par la couleur dans un premier temps à faire disparaître ensuite au bénéfice de la dénomination de la catégorie grammaticale.

Pictogrammes :

Ils sont une aide à l'accès pour ceux qui ne maîtrisent pas la lecture, à l'écrit. Ils sont utiles pour doubler une consigne.

Réguler l'impulsivité :

Les élèves les plus éloignés de l'école se lancent dans la tâche sans attendre la fin des explications.

Les amener à se projeter dans la tâche ou les faire oraliser ce que l'on va faire, écrire, stylo posé.

Régulation par « Attention, qu'est-ce qu'on devait faire ? » en cours de tâche, en pauses collectives.

2-RENDRE ACCESSIBLE LA SITUATION D'APPRENTISSAGE

-éviter la double tâche

-intelligence/intelligences ?

-baliser l'apprentissage

-centrer sur l'apprentissage et non sur la tâche

-Timer → aider à la perception du temps, aspect sécurisant

-mettre en place des apprentissages fondés sur la coopération

Le Timer régule aussi l'impulsivité, il matérialise le temps de la réflexion avant de se lancer dans l'activité.

Double tâche :

Exemple : une recherche par mots clés sur ordinateur dans différents textes pour réaliser une synthèse est plus performante qu'une lecture intégrale des textes.

Baliser l'apprentissage :

Plus sécurisant, donne des jalons jusqu'à l'évaluation.

Centrer sur l'apprentissage et non sur la tâche :

Souvent les pictogrammes centrent sur la tâche à réaliser (notamment en maternelle).

Bruner : 3 niveaux d'abstraction

Niveau 1 : objet, mode kinesthésique

Niveau 2 : image, mode iconographique

Niveau 3 : mot, mode symbolique

Exemple : Activité de tris à partir d'images ou d'objets.

Utiliser 3 boîtes dont on ne voit pas le contenu.

Boîte 1 → tri correctement réalisé par l'enseignant

Boîte 2 → objets à trier

Boîte 3 → objets qui ne correspondent pas au tri

Une image tirée de la boîte 1 : un chien

Pourquoi cette image dans la boîte ?

Une deuxième image tirée de la boîte 1 : une vache

Même questionnement et on affine les hypothèses au fur et à mesure des tirages.

On attire l'attention sur les critères de tri.

La pioche dans la boîte 2 permet de compléter le concept du tri retenu, et la justification est toujours nécessaire (cet exercice est faisable même avec des élèves de bas niveau, pour catégoriser des noms communs par exemple).

Intelligences multiples :

Théorie de Gardner

L'intelligence verbale et linguistique et l'intelligence logique et mathématique sont prioritairement utilisées à l'école, mais chaque individu est doté d'un bouquet d'intelligences qui ne sont sous-exploitées ordinairement à l'école.

3-RENDRE ACCESSIBLE LA MODALITE DE RESTITUTION

-traquer les échantillons de réussite

-identifier le support approprié à la restitution

Parfois, on ne parvient pas à restituer sa connaissance, mais on sait quand même.

Exemple : proposer à l'élève des post-it → un mot par post-it, mettre ensemble les mots qui vont ensemble et expliquer pourquoi, ou choisir parmi une liste de propositions. Les étudiants en médecine passent des examens en qcm.

ECHANGER : COMMUNIQUER AVEC LES FAMILLES

-Restaurer son sentiment de compétence professionnelle

-Communiquer par tendance : pas au quotidien, car on va dévier sur l'affectif, mais fixer des échéances régulières pour communiquer par tendance : progression, stagnation, baisse...

-Communiquer sur des éléments factuels, pour être préservé de tout jugement en retour (réaction de défense des parents), ne pas dire « l'enfant n'est pas motivé » mais « l'enfant ne se met pas au travail ».

-Accorder aux parents leur droit d'auteur, c'est-à-dire leur droit à être entendus en tant que parents, dans le respect mutuel, reprendre avec eux les pratiques familiales propices aux apprentissages de leur enfant pour l'adapter à la classe, dans le cadre de l'école.

-Dire ce que l'on peut faire : 15 minutes/jour/élève, c'est un maximum, l'école c'est apprendre à plusieurs, pas apprendre en individuel.

-S'appuyer sur deux principes : éducabilité et non réciprocité

Tout être humain est capable de progrès, ce que l'on met en place dans la classe nous est renvoyé par les élèves « ordinaires » comme positif, or ceux qui sont en difficulté nous font nous interroger sur l'efficacité voire l'utilité de notre métier.